Renseignement sur la Morée

Ibrahim, d'après les renseignements qu'on a pu recueillir d'une personne qui se trouvait il y a trois mois environ sur les lieux, occupait Navarin, Modon, et Coron, places fortes situées au bord de la mer :

Navarin entouré de murailles a un fort situé sur la hauteur de la ville, et garni de différentes pièces de canons ; il a en outre une batterie établie en bas au bord de la mer ; c'est près de cette batterie, et précisément à l'endroit où on voit les embrasures bouchées que se trouve le magasin des munitions de guerre. Ibrahim ne craignant apparemment rien du côté de la mer, et ayant besoin du monde pour la conquête de l'intérieur de la Presqu'ile n'y a laissé que quatre-vingts hommes environ de garnison.

L'île de Sphactérie située à l'entrée du port du même nom ainsi que le Vieux Navarin, sont pour les mêmes raisons abandonnés et occupés par personne. La garnison du Navarin avait assez de munitions, mais elle manquait de provisions de boucher, et sans les bons offices de l'agent du Satrape et de quelques turcophiles de Zante secoués par les forces navales de S. M. Apostolique se serait depuis longtemps rendue par la famine aux Arcadiens qui en font le siège par terre et qu'en tuent autant de la garnison qui oseraient mettre le pied hors de la forteresse. [1]

Modon, place fortifiée et située également au bord de la mer, n'a point de port ; il n'y a qu'une petite mole du côté d'Est, et une petite île vis-à-vis de la place où les bâtimens peuvent tant bien que mal s'abriter. Modon est mieux fortifiée que Navarin. Ibrahim forcé par les mêmes raisons indiquées ci-dessus n'y avait laissé qu'une faible garnison composée de deux cents hommes environ, et commandée par deux officiers supérieurs, dont l'un Gallo-arabe, et l'autre Arabe. Cette place renfermait plusieurs habitans Turcs en état de porter les armes, mais tous presque ont été forcés à quitter leurs foyers et marcher avec les troupes d'Ibrahim dans l'intérieur. Quant aux vieillards, femmes et enfants ont été obligés à cause de la peste de sortir de la place et de se camper aux environs. La place est très-bien pourvue d'approvisionnement de guerre et de bouche, et surtout après l'arrivée des derniers transports parvenus d'Alexandrie. Elle a quatre poudrières, dont la principale est établie à gauche en entrant du côté du dit inde, attenant aux murailles et précisément non loin et dans la direction d'une mosquée qu'on voit en entrant de ce côté.

Un peu plus loin de cette poudrière sud-ouest il y a une hauteur appelée [2] Sukoulé, au bas de laquelle hauteur il y a un autre magasin de munitions. Du côté de la terre ferme au nord il y en a deux autres moins importants que les deux précédents.

Coron n'a pas été visitée de la personne qui a donné les renseignements ci-dessus. Elle présume pourtant que ladite place ne peut avoir plus de 110 à 130 hommes de garnison. Les habitans en état de se battre en ont été forces ainsi que ceux de Modon de marcher avec le Satrape dans l'intérieur.

La même personne assuré positivement que les Turcs de la Morée sont très mécontents des Arabes leurs hôtes à cause des vexations, et des privations et licencieux traitements auxquels sont continuellement exposées leurs familles. Elle donne de plus l'assurance que la peste existait soit dans Modon soit dans Coron.

Patras est occupée par les troupes du Pacha dépendant der ordres directes du Sultan. La garnison tant de la forteresse que de la ville consistant en soldats Turcs et Albanais, et en habitans capables de porter les armes ne s'élève qu'à quinze cents hommes environ. Cette place ne manque ni de munitions ni de provisions. Ibrahim n'y a aucune influence.